

MAO TSE-TOUNG

SUR
LA LITTERATURE
ET L'ART

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN

MAO TSE-TOUNG

SUR LA LITTÉRATURE ET L'ART

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1965

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette traduction de *Mao Tsé-toung sur la littérature et l'art* est conforme à l'édition chinoise publiée en décembre 1958 par les Editions de la Littérature populaire à Pékin. C'est un recueil d'essais et d'extraits des œuvres de Mao Tsé-toung ayant trait à la littérature et à l'art.

Les textes sont classés par ordre chronologique.

La plupart d'entre eux se trouvent dans les *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*. Les autres, à savoir: "Du style littéraire", "Lettre sur la poésie" et "A propos de 'Que cent fleurs s'épanouissent' et 'Que cent écoles rivalisent'" sont de date plus récente. Les titres sont pour la plupart ceux des textes originaux, d'autres sont les titres de chapitres ou de sections de ces derniers. Les suivants sont de l'éditeur de l'édition chinoise "Mythe et réalité", "L'Objet principal du mouvement culturel en Chine", "Que faut-il louer? Que faut-il condamner?" et "Du style littéraire".

LE MOUVEMENT CULTUREL

(Mars 1927)

De tout temps, la culture a été en Chine un privilège des propriétaires fonciers; les paysans n'y avaient point part. Et pourtant, c'est aux paysans que les propriétaires fonciers doivent leur culture, car tout ce qui la constitue est tiré du sang et de la sueur des paysans. Quatre-vingt-dix pour cent de la population de la Chine n'ont pas accès à la culture et n'ont reçu aucune instruction; et dans ce nombre, les paysans forment l'immense majorité. Avec la chute du pouvoir des propriétaires fonciers à la campagne a commencé le mouvement culturel des paysans. Voyez comme les paysans prennent à tâche maintenant d'ouvrir des écoles du soir, eux qui avaient toujours détesté les écoles. Les écoles "à enseignement étranger" n'avaient jamais été bien vues des paysans. Au temps où je faisais mes études, j'avais l'occasion, lors de mon retour au pays natal, de constater l'opposition des paysans à ces écoles, et il m'arriva d'abonder dans le sens des maîtres et élèves des écoles "à enseignement étranger" et de prendre le parti de celles-ci, ayant toujours l'impression que les paysans avaient plus ou moins tort. C'est seulement en 1925, après avoir passé six mois à la campagne — j'étais déjà communiste et j'avais adopté le point de vue marxiste — que

j'ai compris que c'était moi qui m'étais trompé et que les paysans avaient raison. Dans les écoles primaires rurales, les manuels qu'on employait s'inspiraient entièrement des thèmes propres à la ville et ne répondaient pas aux besoins de la campagne. Et les instituteurs se comportaient très mal à l'égard des paysans: au lieu de les aider, ils s'en faisaient détester. C'est pourquoi les paysans préféraient aux écoles modernes (qu'ils qualifiaient d'écoles "à enseignement étranger") les écoles de type ancien (qu'ils appelaient écoles "chinoises"); de même, aux instituteurs des écoles modernes, ils préféraient les instituteurs des écoles de type ancien. On voit actuellement les paysans créer partout des écoles du soir qu'ils appellent écoles paysannes. Dans certains endroits, elles sont déjà ouvertes, dans d'autres, on se prépare à les ouvrir; en moyenne, on en compte une par canton. Les paysans mettent un grand enthousiasme à les créer et elles sont les seules qu'ils considèrent comme les leurs. Les frais d'entretien des écoles du soir sont pris sur les revenus provenant des pratiques superstitieuses, sur le produit des temples des ancêtres et sur d'autres recettes et propriétés non affectées. Tous ces fonds, les bureaux d'éducation de district comptaient les utiliser pour les écoles modernes — c'est-à-dire les écoles "à enseignement étranger", qui ne répondaient pas aux besoins des paysans — tandis que les paysans voulaient les employer pour leurs propres écoles. Après discussion, il a été décidé de partager ces fonds qui, en certains endroits, ont même été entièrement remis aux paysans. Avec le développement du mouvement paysan, le niveau culturel des paysans s'est élevé rapidement. Le temps n'est pas loin où l'on verra surgir dans la province des dizaines de milliers d'écoles rurales,

et ce sera bien autre chose que les bavardages des intellectuels ou des "éducateurs" sur "la généralisation de l'instruction" qui, malgré le bruit fait autour d'elle, n'a jamais été que du vent.

"Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan"

MYTHE ET REALITE

(Août 1937)

. . . Si l'on prend les nombreuses transformations qu'on trouve dans les mythes, par exemple dans le mythe de la poursuite du soleil par Kouafou dans le *Chan bai king*¹, le mythe de la destruction de neuf soleils sous les flèches du héros Yi² dans le *Houai nan tse*, le mythe des 72 métamorphoses de Souen Wou-kong dans le *Si yeou ki*³ ou celui de la métamorphose des esprits et des renards en êtres humains dans le *Liao tchai tche yi*⁴, on constate que les conversions de contraires l'un en l'autre n'y sont pas des transformations concrètes nées de contradictions concrètes; elles sont naïves et fantaisistes; fruits de l'imagination subjective des hommes, elles leur ont été inspirées par les innombrables transformations des contradictions concrètes et complexes, dont les termes se convertissent l'un dans l'autre. Marx disait: "Toute mythologie maîtrise, domine les forces de la nature dans le domaine de l'imagination et par l'imagination et leur donne forme: elle disparaît donc quand ces forces sont dominées réellement⁵." Bien que les récits des innombrables métamorphoses qui figurent dans les mythes (et dans les contes pour enfants) puissent nous enchanter en nous montrant les forces de la nature dominées par l'homme, et que les meilleurs des mythes possèdent un "charme éternel" (Marx), ces mythes n'ont pas été créés

sur la base de situations déterminées par des contradictions concrètes; ils ne sont donc pas le reflet scientifique de la réalité. Autrement dit, dans les mythes ou les contes pour enfants, les aspects constituant une contradiction n'ont pas une identité réelle, mais une identité imaginaire.

“De la contradiction”

NOTES

¹ *Chan hai king* (Livre des monts et des mers), œuvre de l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.). Kouafou est un être divin décrit dans le *Chan hai king*. On y lit: “Kouafou poursuivit le soleil. Y étant entré, il eut soif et alla boire dans le Houangho et le Wei-chouei. L'eau de ces deux cours d'eau ne lui suffisant pas, il courut vers le nord pour se désaltérer au Grand Etang. Mais avant d'y arriver, il mourut de soif. Le bâton qu'il laissa se changea en la forêt Teng.” (“Hai wai pei king”)

² Yi, héros légendaire de l'antiquité chinoise, célèbre pour son adresse au tir à l'arc. Selon une légende datant du II^e siècle, au temps de l'empereur Yao, dix soleils se montrèrent en même temps et toutes les plantes se consumèrent. Yao ordonna à Yi de tirer contre les dix soleils. Yi en abattit neuf et n'en laissa qu'un.

³ *Si yeou ki* (Le Pèlerinage à l'Ouest), roman chinois fantastique du XVI^e siècle. Le héros du roman, Souen Wou-kong, est un singe divin, capable d'effectuer 72 métamorphoses. Il pouvait, à volonté, se transformer en animal, oiseau, poisson, insecte ainsi qu'en herbe, arbre, objets divers ou encore prendre la forme humaine.

⁴ *Liao tchai tche yi* (Contes étranges de la Chambre Sans-Souci), recueil de contes composé au XVII^e siècle sous la dynastie des Tsing par Pou Song-ling sur la base des légendes populaires qu'il avait recueillies. L'ouvrage contient 431 récits, dont la plupart ont trait à des êtres surnaturels, fantômes et renards transcendants.

⁵ K. Marx: “Introduction à la critique de l'économie politique” dans *Contribution à la critique de l'économie politique*.

L'ETUDE

(Octobre 1938)

D'une façon générale, tous les communistes qualifiés pour le faire doivent s'adonner à l'étude de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, de l'histoire de notre nation et de la situation et des tendances du mouvement actuel; et il faudra, par leur intermédiaire, procéder à l'éducation des camarades dont le niveau culturel est relativement bas. Il faut souligner en particulier que les cadres du Parti doivent porter une attention spéciale à cette étude; et les membres du Comité central aussi bien que les cadres supérieurs doivent, à plus forte raison, s'y consacrer en redoublant d'ardeur. Un parti qui dirige un grand mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire, sans connaissances de l'histoire, sans une compréhension profonde du mouvement dans sa réalité ne saurait remporter la victoire.

La théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline a une valeur universelle. Il ne faut pas la considérer comme un dogme, mais comme un guide pour l'action. Il ne faut pas se contenter d'apprendre les termes et les expressions marxistes-léninistes, mais étudier le marxisme-léninisme en tant que science de la révolution. Il ne faut pas seulement comprendre les lois générales, établies par Marx, Engels, Lénine et Staline en se fondant sur leur vaste étude de la

vie réelle et de l'expérience de la révolution, il faut aussi étudier la position et la méthode qu'ils adoptent pour analyser et résoudre les problèmes. Par rapport au passé, la formation marxiste-léniniste a fait des progrès dans notre Parti, mais elle est encore loin de s'étendre à tous et d'être suffisamment poussée. Nous avons pour mission de diriger une grande nation de plusieurs centaines de millions d'hommes dans une grande lutte qui n'a pas de précédent dans l'histoire. C'est pourquoi étendre et approfondir l'étude de la théorie marxiste-léniniste est pour nous une grande tâche qu'il importe d'accomplir de toute urgence et qui ne pourra l'être qu'au prix de sérieux efforts. J'espère qu'après cette session du Comité central une émulation pour l'étude apparaîtra dans tout le Parti; on verra qui aura réellement appris quelque chose, qui aura acquis des connaissances plus étendues et plus approfondies. Pour ce qui est des camarades chargés des responsabilités principales dans le travail de direction, si nous en avons cent à deux cents qui possèdent une connaissance systématique et non fragmentaire du marxisme-léninisme, une connaissance réelle et non purement abstraite, la force combative de notre Parti s'élèvera considérablement et la victoire sur l'impérialisme japonais en sera hâtée.

Une autre tâche nous incombe, c'est d'étudier notre patrimoine historique et d'en faire le bilan dans un esprit critique selon la méthode marxiste. Notre nation a une histoire plusieurs fois millénaire, elle a ses particularités, elle possède d'immenses trésors. A cet égard, nous ne sommes encore que de simples écoliers. La Chine d'aujourd'hui n'est que le produit de tout le développement de la Chine du passé; nous devons aborder l'histoire en

marxistes, nous ne devons pas rompre le fil de l'histoire. Nous devons faire le bilan de tout notre passé, de Confucius à Sun Yat-sen, et recueillir ce précieux héritage. Ce sera pour nous une aide importante pour diriger le grand mouvement actuel. Les communistes, en tant que marxistes, sont des internationalistes, mais c'est seulement en liant le marxisme aux particularités concrètes du pays et en lui donnant une forme nationale que nous pourrons l'appliquer dans la vie. La grande force du marxisme-léninisme réside précisément dans sa fusion avec la pratique révolutionnaire concrète de chaque pays. Cela signifie pour le Parti communiste chinois qu'il faut savoir appliquer le marxisme-léninisme en fonction des conditions concrètes de la Chine. Si les communistes chinois, qui sont des membres de notre grande nation et lui appartiennent comme sa chair et son sang, parlaient du marxisme sans tenir compte des particularités de la Chine, ce serait un marxisme abstrait et vidé de tout son contenu. Ainsi, la question qu'il importe à tout le Parti d'envisager et de résoudre de toute urgence, c'est de faire du marxisme une réalité vivante en Chine, afin qu'il reflète en toutes circonstances les traits spécifiques de la Chine; en d'autres termes, il s'agit d'appliquer le marxisme en concordance avec les particularités de la Chine. Il faut en finir avec le style stéréotypé étranger¹, passer moins de temps en bavardages creux et abstraits et mettre le dogmatisme au rancart, pour faire place à un air et à un style chinois, pleins de fraîcheur et de vie, qui plaisent à l'oreille et à la vue des simples gens de chez nous. Séparer le contenu internationaliste de la forme nationale, c'est le propre des gens qui n'entendent rien à l'internationalisme. Quant à nous, nous devons lier étroitement l'un à

l'autre. Les graves erreurs qui existent sur ce point dans nos rangs doivent être soigneusement corrigées.

Quelles sont les particularités du mouvement actuel? Quelles sont ses lois? Comment diriger ce mouvement? Ce sont là autant de questions pratiques. Aujourd'hui encore, nous ne connaissons ni pleinement l'impérialisme japonais ni parfaitement la Chine. Le mouvement est en train de se développer; du nouveau va surgir devant nous, et le nouveau naît sans cesse. Etudier ce mouvement sous tous ses aspects et dans son développement, c'est là une grande tâche à laquelle nous devons prêter une attention constante. N'est pas marxiste celui qui se refuse à étudier tout cela sérieusement et avec soin.

Nous avons un ennemi dans notre étude: la suffisance; quiconque veut réellement apprendre doit commencer par s'en débarrasser. "S'instruire sans jamais s'estimer satisfait" et "enseigner sans jamais se lasser", telle doit être notre attitude.

"Le Rôle du Parti communiste
chinois dans la guerre nationale"

NOTES

¹Le style stéréotypé ou style de la "composition en huit parties" était une forme particulière de composition exigée aux examens impériaux dans la Chine féodale, du XV^e au XIX^e siècles. Ce genre d'écrit, dénué de tout contenu, ne faisait que jongler avec les mots et recherchait uniquement la forme. Chacune de ses parties était astreinte à des règles immuables, et même à un nombre de caractères déterminé,

et on n'avait, pour composer, qu'à se conformer mécaniquement aux formules requises par un sujet donné. Le style stéréotypé étranger désigne les écrits répandus par les intellectuels superficiels de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie après le Mouvement du 4 Mai 1919; également dénués de sens et faits de clichés et de lieux communs, ces écrits ont eu cours pendant longtemps dans les rangs de la culture révolutionnaire.

LE MOUVEMENT DU 4 MAI¹

(Mai 1939)

Le Mouvement du 4 Mai, qui eut lieu il y a vingt ans, a marqué une nouvelle étape dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine contre l'impérialisme et le féodalisme. Devenu mouvement pour une nouvelle culture, le Mouvement du 4 Mai n'était qu'une des formes de cette révolution. Par suite de la formation et du développement, à cette époque, de nouvelles forces sociales, un camp puissant se dessina dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine contre l'impérialisme et le féodalisme, le camp formé par la classe ouvrière, les étudiants et la bourgeoisie nationale naissante. Mais ce furent les centaines de milliers d'étudiants qui marchèrent héroïquement à l'avant-garde du Mouvement du 4 Mai. Ce qui montre que le Mouvement du 4 Mai était d'un pas en avant sur la Révolution de 1911.

Si l'on remonte jusqu'à sa période préparatoire, il apparaît que la révolution démocratique bourgeoise en Chine a déjà franchi plusieurs étapes au cours de son développement: la Guerre de l'Opium², la Guerre des Taiping³, la Guerre sino-japonaise de 1894⁴, le Mouvement réformiste de 1898⁵, le Mouvement des Yihotouan⁶, la Révolution de 1911⁷, le Mouvement du 4 Mai, l'Expédition du Nord⁸ et la

Guerre révolutionnaire agraire⁹. La Guerre de Résistance contre le Japon qui se déroule actuellement constitue une nouvelle étape dans le développement de cette révolution, l'étape la plus grandiose, la plus active et la plus dynamique. La révolution démocratique bourgeoise ne pourra être considérée comme victorieuse que lorsque les forces impérialistes étrangères et les forces féodales intérieures auront été fondamentalement renversées et qu'un Etat démocratique indépendant aura été créé. Depuis la Guerre de l'Opium, les étapes successives de la révolution possèdent chacune des traits particuliers. La distinction la plus importante qu'elles comportent, c'est d'être situées avant ou après l'apparition du Parti communiste. Cependant, prises dans leur ensemble, toutes ces étapes revêtent le caractère d'une révolution démocratique bourgeoise. Cette révolution vise à établir un régime social jusqu'ici inconnu dans l'histoire de la Chine, un régime démocratique; celui-ci a pour prédécesseur la société féodale (qui s'est transformée dans les cent dernières années en une société semi-coloniale et semi-féodale), et pour successeur la société socialiste. Si l'on demande pourquoi un communiste doit lutter d'abord pour une société démocratique bourgeoise, et seulement ensuite pour une société socialiste, la réponse sera: il suit la voie déterminée par l'histoire.

Certaines forces sociales sont nécessaires à l'accomplissement de la révolution démocratique en Chine. Ce sont la classe ouvrière, la paysannerie, l'intelligentsia et la fraction progressiste de la bourgeoisie — autrement dit les ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et commerçants révolutionnaires —, les ouvriers et les paysans étant les forces révolutionnaires principales et la classe ouvrière la classe diri-

geante de la révolution. Sans ces forces révolutionnaires principales et sans la direction de la classe ouvrière, il sera impossible de mener à bien la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale. Aujourd'hui, les principaux ennemis de la révolution sont les impérialistes japonais et les traîtres à la patrie, et la politique fondamentale dans la révolution est la formation d'un front uni national contre le Japon, constitué par tous les ouvriers, paysans, soldats, intellectuels et commerçants qui s'opposent à l'agression japonaise. La victoire finale dans la Guerre de Résistance contre le Japon sera remportée lorsque ce front uni se sera considérablement consolidé et développé.

Dans le mouvement de la révolution démocratique chinoise, les intellectuels ont été les premiers parmi le peuple à prendre politiquement conscience. La Révolution de 1911 ainsi que le Mouvement du 4 Mai ont clairement démontré ce fait, et à l'époque du Mouvement du 4 Mai les intellectuels étaient plus nombreux et plus conscients politiquement que du temps de la Révolution de 1911. Mais si les intellectuels ne se lient pas à la masse des ouvriers et des paysans, ils n'aboutissent à rien. Pour déterminer si un intellectuel est révolutionnaire ou non révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, il y a un critère décisif: c'est de savoir s'il veut se lier et se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes. Cela seul constitue la ligne de démarcation, et non les bavardages sur les *trois principes du peuple* ou sur le marxisme. Le vrai révolutionnaire est celui qui veut se lier et se lie effectivement aux masses ouvrières et paysannes.

Vingt ans nous séparent du Mouvement du 4 Mai et près de deux ans se sont écoulés depuis que la Guerre de Résistance contre le Japon, a commencé. La jeunesse et les

travailleurs culturels de la nation sont chargés d'une lourde responsabilité dans la révolution démocratique et la Guerre de Résistance. J'espère qu'ils comprendront quels sont le caractère et les forces motrices de la révolution chinoise, qu'ils se lieront dans leurs activités aux masses ouvrières et paysannes et qu'ils iront parmi les ouvriers et les paysans pour mener auprès d'eux le travail de propagande et d'organisation. Le jour où tout le peuple se dressera d'un seul élan sera le jour de la victoire dans la Guerre de Résistance. Au travail donc, jeunesse de tout le pays!

NOTES

¹ Au lendemain de la Première guerre mondiale, les pays vainqueurs tinrent à Paris en 1919 une conférence de la paix, à laquelle le gouvernement chinois des seigneurs de guerre envoya une délégation. Bien que le peuple chinois eût revendiqué ses droits souverains, les trois puissances impérialistes, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France, décidèrent arbitrairement que le Japon succéderait à l'Allemagne dans la jouissance des privilèges qu'elle avait arrachés à la Chine dans la province du Chantong. Pour combattre l'agression de l'impérialisme et la trahison du gouvernement chinois des seigneurs de guerre, les étudiants de Pékin organisèrent le 4 mai 1919 une manifestation qui rencontra un écho immédiat dans tout le pays. Et elle devint à partir du 3 juin un mouvement national anti-impérialiste et antiféodal englobant le prolétariat, la petite bourgeoisie urbaine et même la bourgeoisie nationale.

Le Mouvement du 4 Mai est également un grand mouvement révolutionnaire culturel. Avant le 4 mai, la Chine a connu des mouvements culturels démocratiques qui portaient des coups à l'idéologie féodale et diffusaient des idées nouvelles. A partir du 4 mai, le mouvement de la culture nouvelle s'est développé encore davantage en Chine où le marxisme-léninisme a commencé à se répandre, permettant au peuple chinois de bien connaître la société chinoise, la situation politique du